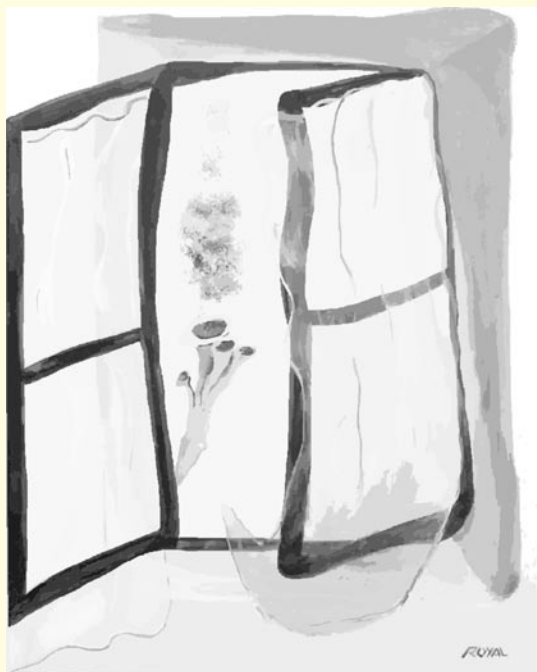


Caroline Hourcade

Parfum de vanille



L'imagi
n
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Image de couverture et image page 7:
Parfum de vanille de Alexis Ruyer dit Ruyal
© 2009 Alexis Ruyer

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France
Tel: +33 (0)5 61 60 28 50

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-059-2
EAN : 9782355540592

Dépôt Légal: septembre 2009

Copyrights:

© 2009 Le chasseur abstrait éditeur

Caroline Hourcade

Parfum de vanille

L'imagiⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur



© 2009 Alexis Ruyet

À toi, Laetitia, ma sœur

Chapitre 1

Alors que les gouttes de pluie glissaient sur les vitres de la classe, Romane gribouillait sur son agenda quelques notes émises par son professeur.

C'était une de ces journées de septembre où le ciel trahissait l'ambiance folklorique du moment. D'épais nuages noirs assombrissaient la cour intérieure où s'agitait une foule d'enfants. Dedans, un brouhaha total. Les rires des retrouvailles mêlés aux pleurs des inconnus ajoutaient une touche d'excitation à cet événement tout particulier.

La vie était en train de reprendre sur l'atmosphère fantomatique qu'il avait pu y avoir ces deux derniers mois au collègue Danton.

Perdue dans ses pensées, Romane n'était plus en train d'écouter le programme que dictait son nouveau professeur. Elle chiffonnait, à présent, de son vieux crayon à papier des petites fleurs au-dessus du titre : « Cours de Français 5°C ».

— *Que de souvenirs de vacances, pensait-elle, et déjà la reprise...*

Elle soupira et finit soulagée à l'idée de raconter ses péripéties de l'été aux copines dans la cour de récréation. Vacances riches en émotion. La joie des premières booms. Le frisson du premier baiser. Les pleurs des premières règles. Quelques lignes importantes de sa vie.

Naturellement, le regard de l'adolescente se dirigea vers la fenêtre et se posa sur l'immense flaque étendue au sol. L'eau projetait l'image de l'horloge ancrée dans les murs du collège et affichait 9h50. À cet instant, la cloche retentit.

— Bonne journée tous and à la semaine proxima.

La voix claire et distincte de ce professeur lui fit reprendre ses esprits. Elle quitta vivement la fenêtre des yeux et jeta un œil curieux sur sa feuille. Les mêmes fleurs étaient toujours dessinées, au-dessous desquelles apparaissait le titre: « Chapitre I. Recherche Opérationnelle – Les variables de base ». C'était un cours qu'elle aimait bien mais elle avait apparemment loupé la fin. Elle ne s'inquiétait pas, cela lui arrivait souvent. Elle rattraperait ce dernier passage au prochain cours sur sa voisine.

Romane effectuait sa dernière année à l'université. Elle avait suivi des études scientifiques. Le fil rouge de toutes ces années étudiantes serpentait autour des Mathématiques. Ce qu'elle aimait avant tout dans ce domaine, c'était la rectitude de la démarche à adopter et la véracité des résultats.

Et pourtant, Romane n'avait pas toujours les pieds sur terre. Elle passait énormément de temps à rêvasser, comme elle venait de le faire. Elle aimait se plonger dans l'univers mystérieux des souvenirs. Nostalgique peut-être. C'était normal, elle avait eu une enfance on ne peut plus heureuse.

Comme elle avait pris le temps de lire la partie omise sur un autre étudiant, Romane fut l'ultime personne à quitter la salle de cours. Elle marchait, tête baissée, en direction de la pièce réservée à la pause. Troublée par cette remontée de souvenirs, elle ne prêtait nulle attention à ce qu'elle avait devant elle. Arrivée devant l'escalier, elle s'obligea à marquer un net arrêt. Son chemin fut stoppé par celui d'un autre. Surprise, elle sursauta. Sans prononcer un mot, les deux personnes échangèrent un long

regard. Un sentiment de pesanteur se dégagait de cet échange. L'expression dans le visage de cet homme était surprenante. Un mélange d'effroi et de compassion. Stupéfiant. Quelques secondes qui paraissaient des minutes.

Sans même qu'elle ait eu le temps de réagir, l'inconnu s'était éclipsé. Volatilisé, comme par magie. Interloquée, Romane était restée un moment, immobile, le regard dans le vide. Elle finit par reprendre sa route en descendant les marches d'un pas lourd.

Décidément, aujourd'hui, ses pensées étaient inéluctablement ailleurs. Ce passage factice dans le temps l'avait sans doute perturbée.

Romane avait gardé cette fâcheuse tendance à l'évasion spirituelle dont elle faisait tant preuve petite. Le rêve suscitait chez elle tout un questionnement.

Ne dit-on pas qu'il faut vivre ces rêves et non rêver sa vie ?

Jusqu'où le rêve est-il possible et réalisable ? N'existe-t-il pas une quelconque limite, frontière entre le censé et l'insensé ? Et l'imaginaire ? Où se situe-t-il par rapport à tout cela ?

Comme elle aimait à se demander quelle image représenterait au mieux un état d'esprit, elle avait enfin une petite idée sur ce qu'elle était. Et c'est vrai que, bien que souvent dans la lune, Romane était aussi malléable qu'un nuage. Aussi cartésienne et rêveuse fut-elle.

Elle plaçait le nuage au centre d'un paradoxe entre imaginaire et réalité. Scientifiquement, il est prouvé qu'ils sont une condensation de vapeur d'eau par refroidissement. Définition. Et pourtant, dans un autre monde, ils sont un amas de magie et de mystère. Interprétation.

Petite, elle s'amusait à dégager différentes formes d'animaux. Au premier abord, le mouton, dû à ces successions de demi-cercles que l'on associe à la laine de l'animal. Et lorsque son imagination intervenait, des multitudes de choses bizarroïdes pouvaient prendre forme. Du chien cerbère à trois têtes au centaure mi homme mi cheval, il est possible de franchir les frontières du réel à travers la vue d'un élément bien connu par les physiciens, un simple nuage. Un monde magique et pourtant si réel.

— Avec ou sans sucre ?
— Euh... Pardon ? s'excusa Romane.
— Ton capuccino, tu le bois avec ou sans sucre ? précisa la jeune étudiante.

— Avec sucre et rajoute-moi une dose s'il te plaît ? *Cela me réveillera pour le cours suivant*, pensa-t-elle.

Alors que les pièces de monnaie valsaient dans la machine à café, Romane écoutait ses nouveaux camarades qui discutaient sur le professeur qu'ils venaient de quitter.

— Et ses chaussettes ! Tu as remarqué ses chaussettes remontées jusqu'aux genoux ? dit l'un.

— Le plus drôle, ce sont les fleurs de sa chemise. Assorties au bermuda, c'est terrible ! rajouta l'autre.

— Espérons que ce soit un bon prof, malgré l'allure farfelue qu'il dégage, intervenait un dernier.

— *Un bon prof, un bon prof... C'est vite dit*, s'impatienta Romane. *Tout est relatif et qu'est-ce que pour lui un bon prof ?*

La description du bon professeur était pour Romane classée haute subjectivité.

Pour elle, un bon enseignant était avant tout un bon pédagogue. À l'écoute de ses élèves, disponible et capable de les orienter, le professeur idéal devait savoir faire part de solides compétences techniques associées à de fortes qualités relationnelles.

Comme elle avait l'esprit de contradiction dans ces moments-là, elle préféra se retirer du cercle de discussion. Elle était préoccupée et se dit qu'une cigarette calmerait son humeur.

C'était sa première journée dans cette faculté.

Tout lui était inconnu. Le décor, les professeurs, les élèves, et même ce capuccino qui n'avait pas le goût de celui qu'elle avait l'habitude de boire. Autour d'elle, des bancs en bois délabrés, des mégots de cigarettes dispersés au sol, des murs ornés de graffitis. Quel endroit répugnant.

Et c'était vrai. La différence avec la faculté qu'elle venait de quitter était nette. Le goudron remplaçait les larges espaces verts, les papiers fleurissaient sur l'herbe jaunie, les bâtiments s'entremêlaient laissant place au véritable labyrinthe de Dédale.

Romane découvrait cet environnement universitaire en même temps que la ville où il était implanté. Désorientée, elle l'était. La demoiselle avait perdu ses repères et c'est ce qui arrivait à chaque individu qui prenait la décision d'avancer.

Explorer l'inconnu !

Et dans quel but ?

Pour atteindre la vérité.

Mais à quelle vérité fait-on allusion ?

La vérité sur notre Moi...

Sur le sens que l'on veut donner à sa vie,

Sur ce chemin qui nous est propre.

— T'es originaire d'où ? demanda la jeune fille du café.

— Des Landes, dans le 40, répondit Romane.

— Ah, joli pays ! Je parlais souvent en vacances, en famille, du côté de Capbreton, Hossegor. Au fait, je me présente, Clara. Bienvenue dans notre université ! N'hésite pas si tu as le moindre souci.

— Je te remercie. Moi, c'est Romane. C'est vrai que j'accepterais volontiers l'aide d'un guide, confirma-t-elle avec un hochement de tête.

Les deux étudiantes passèrent un moment à papoter ainsi de leur vie respective. L'évocation de ce Sud-Ouest qu'elle aimait tant raviva la flamme qui s'était éteinte dans le cœur de Romane depuis ce matin.

Ce département, elle y était née, y avait grandi, et l'avait quitté pour débiter ses études supérieures. Non sans parler de sa situation géographique particulièrement plaisante, c'était toute une culture qu'elle idolâtrait.

Autrefois étendues de sables et marécages, les Landes possédaient une identité typique qu'elle était fière de porter. Elle aimait ce que ce territoire était devenu par le travail fructueux de ses ancêtres. Du haut de leurs échasses, ils avaient entrepris le drainage de cette terre, à l'époque submergée par les eaux. Le sable, puis l'eau étaient devenus une menace permanente. Le travail des hommes avait consisté à arrêter les dunes poussées par le vent et l'océan. C'est ainsi qu'ils avaient commencé par installer

des plantes, telles que l'oyat, prévues pour retenir le sable. De nombreux campings de la côte landaise doivent d'ailleurs leur nom à cette plante. Puis, ils avaient pris la décision de semer des pins maritimes pour éviter que le vent emporta les semis. La forêt des Landes de Gascogne était née.

Cet univers si pittoresque faisait partie de son équilibre.

— Oui, c'est un cours de Stat. Monsieur Ducas. Il paraît que c'est un bon prof, lança Clara.

Romane cacha un sourire à l'écoute de ces deux derniers mots. Elle se dirigea vers la poubelle pour y déposer son gobelet vide. Sa nouvelle camarade rajouta.

— J'organise une soirée dans deux semaines, un jeudi, en l'honneur de la rentrée. Ça me ferait plaisir que tu sois des nôtres.

— La soirée des étudiants, comme tous les jeudis soirs.

— Oui, c'est ça !

Les deux jeunes filles se regardèrent d'un air complice tout en montant l'escalier qui les menait à la salle de cours.

[...]

Table des matières

Chapitre 1	9
Chapitre 2	15
Chapitre 3	21
Chapitre 4	29
Chapitre 5	37
Chapitre 6	45
Chapitre 7	55
Chapitre 8	63
Chapitre 9	69
Chapitre 10	79
Chapitre 11	87
Chapitre 12	97
Chapitre 13	105
Chapitre 14	113
Chapitre 15	119
Chapitre 16	125
Chapitre 17	131
Chapitre 18	137
Chapitre 19	143
Chapitre 20	147

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

tél: + 33 (0)5 61 60 28 50

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer: septembre 2009

ISBN: 978-2-35554-059-2

EAN: 9782355540592

Dépôt Légal: septembre 2009



Née en 1983, à Mont de Marsan dans les Landes, Caroline Hourcade est une jeune bio-statisticienne. Attirée par la littérature et les arts, elle prend un très grand plaisir à se perdre dans les mots et un grand bonheur à les déposer sur une feuille blanche. Son roman *Parfum de vanille* a été écrit en 2007.

[...] Avant de franchir le seuil qui ouvrait ses portes sur un charmant jardin, Romane s'arrêta.

Une pointe au cœur lui coupa la respiration. Elle rabattit sa main droite au niveau de sa poitrine et inspira lentement. Cela lui arrivait régulièrement. Le tout était de ne pas s'ennerver. Elle patienta un moment et la douleur finit par s'estomper.

La jeune fille emprunta le chemin mis en évidence par des gravillons gris. Il semblait donner accès aux logements. Sur les côtés, herbes hautes, potiches en céramique et fleurs fanées à gogo. Des chaises en fer forgé étaient disposées autour d'une table basse construite dans le même métal. L'extérieur paraissait délaissé.

Une légère émotion envahit Romane. Ce jardin lui rappelait quelque chose. Mais quoi ? Elle n'en avait pas la moindre idée. [...]

L'héroïne de *Parfum de vanille* s'appelle Romane. C'est une jeune étudiante heureuse de vivre, dynamique, passionnée. Mais des malaises, des sensations étranges font irruption dans sa vie et la déstabilisent. Son insatiable besoin de comprendre va la conduire au fil des pages vers ce terrible secret qui la hante.

Dans ce livre, Caroline Hourcade use d'un style frais et léger qui contraste avec l'angoisse profonde de son héroïne. Cette antinomie apparente réussit bien son pari.

Prix: 18 €



Image de couverture: *Parfum de vanille* d'Alexis Ruyer dit Ruyal

www.lechasseurabstrait.com